

RÉSUMÉ DU PROJET

« L'atelier de Christine Gérard ou l'improvisation comme technique et poétique de l'agir », par Mélanie Papin, Anne Cazemajou, Isabelle Levy-Lehmann et Christine Gérard [pédagogie]

Le projet

Ce projet à quatre voix vise à récolter, fabriquer, agencer, problématiser et rendre visible des documents qui témoignent de la démarche pédagogique et l'acte créatif à l'œuvre dans les ateliers d'improvisation de Christine Gérard, l'une des chorégraphes les plus fécondes de sa génération et l'une des pédagogues les plus engagées dans la formation du danseur. Depuis quarante ans, l'acte de transmission qui l'habite profondément a tissé un lien ténu entre la création artistique et la formation du danseur. Elle essaime très tôt, à l'issue de sa formation à L'Atelier de la danse de Jacqueline Robinson à la fin des années 1960, auprès des enfants, puis dans le studio Pour un lieu de création fondé par Susan Buirge où elle transmet la méthode Nikolais entre 1971 et 1978 ainsi qu'à l'ESEC¹ pendant 2 ans au tout début des années 1980 ou encore l'occasion d'innombrables cours privés (studio Kajyn, passage Thiéré dans le 11^e arrondissement à Paris) dans les années 1980. De 1989 à 2011, Christine Gérard a contribué à la formation de nombreux danseurs au sein du CNSMDP². Elle anime depuis 2004 un atelier d'improvisation et de composition à Micadanses regroupant, là aussi, de nombreux danseurs professionnels et semi-professionnels et enseigne aux RIDC³. Parallèlement, elle n'a jamais cessé de créer des pièces en solo ou en groupe, d'abord au sein du collectif l'ARCH en 1974, puis ARCOR en 1978 aux côtés d'Alexandre Witzman-Anaya⁴. À partir de 1983 une collaboration chorégraphique s'installe avec Daniel Dobbels alors qu'Alexandre Witzman-Anaya a fondé sa propre compagnie un peu plus tôt. Maïté Fossen, Sabine Ricou, Christine Bastin, Nathalie Collantes, Brigitte Asselineau ont fait partie des interprètes emblématiques de la compagnie. Parmi les créations marquantes citons *Sous la terre l'amandier*

¹ École supérieure d'études chorégraphiques fondée en 1955 par Théodore d'Erlanger et en activité jusqu'en 1986.

² Centre national supérieur de musique et de danse de Paris.

³ Rencontres internationales de danse contemporaine fondé en 1969 par Françoise et Dominique Dupuy.

⁴ Né 1947 au Mexique, Alexandre Witzman-Anaya arrive en France en 1969 et fait partie un temps de la compagnie du Zodiaque au sein de L'Atelier de la danse où il rencontre Christine Gérard. Puis intègre le groupe de Susan Buirge et participe à ses premières créations en France, tout comme Christine Gérard (*À la lueur de la lampe, Autour d'un arbre...*). Décédé prématurément en 1993, il est de cette génération de chorégraphes que le sida a décimée. Il a laissé néanmoins une empreinte forte et sensible chez les danseurs qui l'ont croisé, comme nous le rappelait Brigitte Asselineau dans un entretien réalisé en 2007 : « Alex était un homme charmant, extrêmement ouvert, d'une grande générosité. Il a fait un travail extraordinaire, d'une très grande qualité, pour ce qu'on appelle aujourd'hui « le jeune public ». Il n'a fait quasiment que des pièces pour enfants. Le travail était très subtil, avec beaucoup d'objets, des décors, des images, ce qui était assez neuf à l'époque. C'était un travail extrêmement riche dans les propositions gestuelles, spatiales, temporelles, musicales. C'était un travail aussi très intelligent par rapport aux enfants, assez complexe et exigeant, ludique et fin à la fois. Donc loin d'être une sous-proposition. Je me souviens qu'il y avait beaucoup d'accessoires, on n'arrêtait pas de courir pour se changer dans les coulisses. C'était une entrée en matière forte et énergique pour moi... Il fallait y aller d'emblée. On jouait deux ou trois fois par jours. C'était vraiment un homme plein d'imagination, très pétillant, toujours à chercher des idées. Pour moi, c'était un magicien. »

CND

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2014

(1980), *Le Silence des sirènes* (1984), *La Griffes* (1993) autoportrait en miroir à partir de l'œuvre du peintre Arnulf Rainer commandé par le Festival de danse de Châteaувallon et reconstruit en 2009 avec la danseuse Anne-Sophie Lancelin, *Mantelou* (1990) repris récemment dans le cadre du dispositif Danse en amateur et répertoire (CND), jusqu'aux récents *Dormeurs* (2013) présenté au CCN de Tours. Ainsi, le présent projet s'attache à éclairer, à travers l'activité foisonnante d'une artiste et pédagogue telle que Christine Gérard, une des manières dont la danse contemporaine se fabrique en France.

L'enseignement n'a jamais été considéré par la chorégraphe comme secondaire. Bien au contraire, transmettre des savoirs en danse se révèle aussi important que créer des pièces. L'improvisation y prend une place particulière : centrale dans la pensée pédagogique en tant que pratique fondamentale, elle s'envisage également comme un outil de développement de l'esprit critique.

Nous sommes partis d'un double questionnement : en quoi l'improvisation peut s'envisager comme une technique pour la danse contemporaine, d'une part ? À quelles conditions l'atelier d'improvisation peut s'envisager comme un acte de création, d'autre part ?

Pour cela, nous avons pris appui sur un atelier imaginé par la chorégraphe en 2014, intitulé « FACE A », qui nous a semblé paradigmatique de sa démarche chorégraphique. Celui-ci est pensé comme un cheminement par le biais d'improvisations où se succèdent et s'accumulent des expériences sensibles, gestuelles et corporelles à partir de l'idée chorégraphique d'être face à : face à un mur, un miroir, un public, un dos... Ce tissage chorégraphique au sein d'un atelier d'improvisation qui ne vise pas seulement à éprouver des sensations mais aussi à les construire est à l'origine de trois projets de création qui ont été présentés à L'Espal, scène conventionnée danse au Mans, en juin puis en septembre 2014 dans le cadre du programme « J'ose, je vibre, je craque ». Nous avons choisi d'en reprendre la trame et la trace pour en faire un objet d'études et de documentation.

Pour ce faire, plusieurs approches ont été nécessaires.

La première approche est donc l'atelier en lui-même, pensé, travaillé, réorganisé par Christine Gérard de manière à rendre le plus clair possible sa démarche pédagogique. Des propositions graduellement construites pour susciter des états de corps et des présences de plus en plus complexes ont été expérimentées par un groupe de treize danseuses non professionnelles rencontré à L'Espal au Mans et volontaires pour faire se croiser l'atelier de danse, des regards de chercheurs et la caméra.

Seconde approche. Un filage de l'atelier a été mis en place en janvier 2015 en présence de tous les membres du projet ayant permis une coordination plus avancée. Puis, en mars 2015, l'atelier a de nouveau été mené, sous l'œil de la caméra de la réalisatrice Isabelle Lévy-Lehmann.

Il s'est agi non seulement de filmer les improvisations mais aussi les énoncés, les regards de la pédagogue et le cheminement du travail de la danse dans cet aller-retour entre la parole et le corps.

Troisième approche. À partir de ces deux moments d'atelier et pour prolonger cette dialectique corps-parole, Anne Cazemajou a mis en place des entretiens d'explicitation avec les participants. Les jours suivants l'atelier de mars 2015, elle s'est entretenue individuellement pendant une heure avec douze danseuses à partir de la proposition suivante : « Je te propose de prendre le temps de laisser revenir un moment de l'atelier de Christine où tu t'es sentie bien dedans. Un moment qui t'a intéressée, ou qui t'a touchée, un moment que tu aimerais explorer ». Elle les a ensuite accompagnées dans la description pas à pas de ce moment d'improvisation. Il s'agissait de comprendre pour chacune d'entre elles, de l'intérieur, l'acte d'improvisation, y compris dans sa dimension de surgissement : que font-elles juste avant d'entrer dans la proposition ? Juste au moment où elles y entrent ? Comment la déroulent-elles ensuite ? À quoi font-elles attention ? Quelle intention ou absence d'intention les anime et comment cela les met-il en mouvement ? Comment ajustent-elles leurs mouvements ; leur corps et leur regard ; l'espace et la présence des autres ? Comment affleurent et s'entremêlent pensées, émotions, sensations ? Ces entretiens ont en partie été retranscrits par Anne Cazemajou et viendront alimenter la documentation du projet.

Quatrième approche. En écho à cette matière autour de l'atelier, il a semblé important de ressaisir le travail de Christine Gérard dans un contexte plus large : sa pensée de la danse, son parcours, ses attaches, ses processus de création. Aussi un long entretien préparé par Mélanie Papin a-t-il été mené avec la chorégraphe, filmé par Isabelle Lévy-Lehmann. Environ sept heures de dialogue, susceptible de faire émerger une parole singulière. Compte tenu de notre connaissance antérieure de la chorégraphe et des nombreux entretiens qu'elle a menés auparavant, l'option pour un dispositif d'entretien basé sur l'ABCdaire s'est révélée intéressante tant elle permet de déconstruire ou de surprendre une habitude de parole qui pourrait, à force d'être sollicitée, s'être déjà exposée. Voici quelques exemples de lettres : A comme AGIR, E comme Enfance, G comme GENOU, H comme Hooper, N comme NEUTRE. Un montage en collaboration avec Mélanie Papin et Isabelle Lévy-Lehmann donnera lieu à deux versions de l'entretien : une courte disponible dès mars 2016 et une longue qui sera déposée au CND les mois suivants.

Un dernier aspect de notre approche est centré sur la production d'écrits. Nous avons souhaité dans un premier temps valoriser les écrits de Christine Gérard. En 1998, Christine Gérard écrivait un texte inachevé qui pose néanmoins sa pensée de l'improvisation et les principes de travail qu'elle met singulièrement en jeu. Avec Mélanie Papin, elle a repris ce texte⁵ afin de l'étoffer, le clarifier si besoin. En parallèle, elles ont sélectionné six thèmes d'improvisation issus des fiches préparatoires des ateliers de Christine Gérard qui rendent compte de la démarche

⁵ Elles ont été accueillies pendant trois jours en résidence d'écriture aux Quinconces-L'Espal au Mans les 17, 18 et 19 novembre 2015.

CN D

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2014

exprimée dans cet écrit, et qui permettent d'appliquer les préceptes énoncés. Un long travail de réécriture a, là aussi, été nécessaire afin de rendre ces fiches, destinées au départ à un usage personnel, accessibles au public. Dans un deuxième temps, une analyse étendue à l'histoire de l'improvisation en France sera associée au présent projet et à la figure de Christine Gérard. Elle sera menée par Mélanie Papin à l'horizon 2016.

La documentation déposée au Centre national de la danse s'adresse donc non seulement aux pédagogues mais aussi aux chercheurs, aux chorégraphes et aux interprètes. Elle comprendra : un film sur l'atelier de Christine Gérard et la création associée avec le groupe de non-professionnels du Mans ; un entretien filmé de Mélanie Papin avec Christine Gérard ; une série d'entretiens d'Anne Cazemajou avec les danseurs retranscrits ; un texte de Christine Gérard explicitant sa pensée pédagogique de l'improvisation associé à une série de fiches thématiques d'ateliers d'improvisation.

Décembre 2015.